

LE PONT

-Oh Dio !

-Oh Dio ! Ce n'est pas possible !

-Dio mio ! Oh no ! Dio mio !

L'horreur en directe, il y a des chemins différents.

Le meurtre des sens.

Les secours ? Ok, qui va résister à l'odyssée de la détresse et ne pas porter aide aux Victimes ?

La route continue vers l'infini ...

Il n'y a plus de pont.

Le style et la manière !

Le style et la notification. Notifiez tout, l'heure du crime, appel aux nues.

La chute, le vide et le néant au cœur d'un cauchemar d'une intensité diabolique, la foudre et les grondements d'un orage roulant des rumeurs d'outre tombe, paysage ruiné apocalyptique.

Des trombes d'eau se déversent, un rideau, un mur infranchissable.

Paysage mouillé.

Dans le virage j'ai senti le pont bouger.

On a vu le premier pilier s'effondrer...

Puis le second...

Figés dans l'horreur on regardait sans comprendre médusés. Puis tout le monde partait à contre sens à pieds, tout le monde fuyant sans admettre le mal qui survenait. Muets de terreur et anéantis, ne pensant pas.

Enfer engloutissant la route, avalant le bitume telle une bouche monstrueuse qui aurait surgit de l'éclair dévastateur.

Et je n'étais capable que d'une seule chose, crier, hurler...

-Dépêchez-vous ! Oh Dio ! Oh Dio ! Ne nous abandonne pas, donne moi la force de ne pas mourir, offre moi ta grâce ! Oh Dio, Oh Dio encore un peu de temps pour vivre ! Encore un instant... Et puis je n'ai plus eu de voix...

Lequel va mourir le premier ? Qui a-t-il ? Que se passe t-il ?

Je courais, courais mais je ne sais pas si mes jambes couraient, je ne sais pas si mes jambes me suivaient ?

Je crois qu'elles ne m'appartenaient plus, elles m'avaient trahi, prises de lâcheté. Elles faisaient du sur place, elles n'existaient pas, elles ne pourraient plus jamais porter ce corps décomposé ! Marcher, cavalier la trouille au ventre, c'est comme un handicap soudain que l'on se serait infligé ! Enfin la peur, la suffocation, l'appel du vide, là-bas la mort, la chute, éclatement de la pensée...

On crie mais il n'y a aucun son !

L'écho de la terreur, répond à la terreur.

Le pont a disparu, il n'y a plus de pont.

Je suis entrain de rattraper la mort .

L'autre l'a devancé, n'a pas freiné, non il a doublé, doublé pour plonger le premier dans le néant !

Il a accéléré pour basculer dans les nuages, quarante cinq mètres de vide, une belle envolée mais vers le bas.

Où est ce ?

-Le saut du pont, jour de fête, à la fête ...

Plus de trace du pont ?

Un saut en ville à la jolie périphérie d'une citée prospère. L'architecture est belle, osée, audacieuse, elle a eu son histoire, les honneurs son heure de gloire et de déboires .

-Y a-t-il un espoir que vous m'appeliez progrès ?

Intermède violent.

Une telle audace pour défier l'apesanteur !

Réputation révolutionnaire, envolée lyrique d'un modernisme conquérant !

Pouffons !

Il y a eu les romains.

-Oui les romains !

-Exacte les romains ...

Qu'en penseraient les romains ?

Ils ne nous diraient pas tout.

Enjamber une telle quantité de données abstraites, une voltige, une dynamique aspirante qui permet de faire un arrêt sur image de sa mort à bout portant, à bout manquant.

Tragique solitude.

Là s'arrête la route.

La passerelle s'est effondrée, effacée, évaporée avec les charges retenues contre son statut d'œuvre impérissable !

-Discutable...

Réseau de météo morcelé avec des ondes d'été qui rugissent soudain dans une expression muette, violence muette, instables, pressions énormes. Dislocations, embrassement, effondrement...

Urgence absolue !

Immense amas de béton, il a rassemblé son propre fantôme, sans corps, son corps est dans la mer.

Son corps est dans l'oubli.

-C'est un meurtre !

Jaillit d'une déplorable appétence financière et l'orgueil d'un affabulateur malfaisant, faisant mal, convaincu de son talent. Particulièrement doué pour remporter le trophée.

Sans aucune gêne et tous les passes droit pour quelques centaines de cadavres de part le monde, dus à un certain itinéraire qui tourne court pourtant censé sécuriser l'espace à traverser. On n'y comprend rien, faudra s'adapter. Ce sont les lois nouvelles.

-Au suivant s'il vous plait, mon humanité est scientifique je n'ai rien à voir avec les menaces et divagations de périlleux calculs, injustifiables et mal appréhendés.

Anticipons la catastrophe....Il reste à faire les comptes .

Le risque en valait la chandelle .

La percée est bonne et la recette magnifique ! Aussi grande que le morceau du viaduc évaporé dans les nuages.

Vue plongeante sur l'océan, on peut s'y perdre et se mettre à rêver d'un poème qui aurait mal tourné, avec une versification ratée.

Paysages sombres à la Turner.

La Compagnie puise son inspiration dans ses nombreux voyages et capacités à remplir l'escarcelle. Oh oui l'escarcelle allait bien et elle était à la hauteur de ses faiblesses.

-Et bien je me permets de vous demander le service de communiquer l'acte de décès de mes admirateurs.

Recours à l'injustice et à la déconstruction...

Il faudra tout refaire.

Ceux qui ont les données du parcours arrière c'est-à-dire le courage de reculer, le pot de savoir fuir, le cran de la mort différée, la chance des pré-traumatisés ,l'audace des inconscient, ceux là pourront penser à moi Gabriella Orsona .

J'étais la conductrice qui a accéléré, doublé le camion et accompagné le pont dans sa chute.

J'étais dans l'espace de...

L'incompréhensible,

L'incommensurable,

L'inimaginable,

Le dévidement.

J'étais le vent et la pluie, le néant et la matière.

Ca s'appelle être dépendant d'une plate forme. Mais elle se dérobe et s'allie à l'infini pour te faire subir l'impensable. Sévérité, impudeur, perversité de la mort .

La souffrance n'a pas prise, en maraude elle s'offusque, s'impatiente mais l'âme se désolidarise et se met en veilleuse.

J'ai perdu conscience, perdu connaissance, phénomène de l'apesanteur. De la même manière que le pilote dans un crash aérien : il sait son heure et son cœur s'arrête.

Le métal a lâché le béton, le béton l'étau et les matériaux se sont transformés en linceul.

Je ne suis pas encore morte. Dans mon sarcophage j'ai repris connaissance. Il me faudrait un assistant vocale.

L'originalité de ma position c'est que je suis actrice et spectatrice.

J'ai de nombreuses questions, comment se passe la transition entre la vie et la manière de s'évader d'un bloc de béton ? Après tout c'est du sable, du sable compressé et l'on est près de la mer... Mais il n'y a pas de dissolution possible. Pourtant je peux respirer c'est étrange.

J'ai de nombreuses blessures mais je n'ai pas mal. Je vois de belles images en impressions colorées comme des fresques faites pour moi. La mer, le ciel, les nuages aux différents camaïeux dans les bleus, les verts océan. C'est beau.

- Je les entends, j'entends les voix des sauveteurs !

Je les entends, je crie, je crois crier, j'appelle, je geins, j'appelle, je crie, je voudrais bien hurler mais je ne peux pas aucun son ne sort de ma gorge...

Ils s'éloignent

Ils sont partis

Je m'appelais Gabriella Orsona